

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 10-11

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des journaux photographiques.

Photographische Notizen.

(Juillet 1891).

Emploi de la solution de celluloïde en photographie.

Les plaques de celluloïde se dissolvent aisément dans l'acétate d'amyle, ou éther amyle-acétique. Cet éther possède une odeur agréable qui rappelle celle des drops, mais respirée à la longue elle irrite la gorge et les nerfs. Elle s'évapore plus lentement que l'eau, et, dès lors présente dans bien des cas une supériorité marquée sur l'éther dont le point d'ébullition est si bas. On dissout deux parties de celluloïde dans 100 parties d'acétate d'amyle. Si l'on possède de vieilles plaques photographiques de celluloïde, ou de vieux rouleaux, on les fait digérer à 35° c. dans une solution de carbonate de soude. La gélatine se ramollit alors assez pour qu'on puisse l'enlever avec une toile grossière. Le celluloïde est alors dissout et conservé en flacon bien bouché. On peut colorer cette solution par la coraline, les couleurs d'aniline et d'autres teintures, comme aussi par l'asphalte et d'autres laques. La solution de celluloïde dont on enduit le bois, le verre, la porcelaine et les métaux perd peu à peu son acétate d'amyle et la matière dissoute se dépose alors, incolore, transparente et dure. Cet enduit remplace le vernis et se trouve bien plus résistant et dur. On peut même en imprégner des étoffes, ce qui leur communique une imperméabilité complète.

En prenant une solution plus concentrée, 3 à 4 % de celluloïde et en en arrosant une plaque de verre, puis répétant cette opération les jours suivants, on obtient aussi une couche d'une certaine épaisseur qui peut servir à des usages variés.

Photographischer Beobachter.

(15 septembre 1891)

La photographie et les faux-billets de banque.

On a cherché à imiter les billets de 50 marcs allemands par la photographie. Ces billets faux sont formés, d'après l'enquête officielle, de deux feuillets collés ensemble, entre lesquels sont répandus quelques brins de jute ou de chanvre colorés et pressés à l'état humide. Le dessin du billet est non seulement fourni par l'impression en taille douce, mais encore par un tirage photographique.

Le billet incriminé est de 5^{mm} trop large et de 2^{mm} trop haut. L'indication en rouge « Fünzig Marken », le timbre du contrôle et le numéro d'ordre sont imités par la photographie, puis recouverts d'une couleur à l'eau, elle-même protégée par une couche de laque ou de collodion.

Photographisches Archiv.

(Août 1891)

Restauration des écritures palies en vue de la photographie.

Il peut arriver, et de fait il arrive souvent, qu'on ait à reproduire par la photographie d'anciens manuscrits fortement palis et même illisibles. Si l'on mouille légèrement un tel manuscrit avec de l'eau, puis avec un peu de sulphydrate d'ammoniaque appliqué par le moyen d'un pinceau, l'écriture apparaît alors aussi noire qu'à l'origine. Cette restauration s'applique surtout aux parche-

mins ; quant à l'écriture sur papier, elle ne tarde pas à pâlir de nouveau.

Le phénomène ci-dessus est dû naturellement à la formation du sulfure de fer.

The Beacon.

(Août 1891)

L'oxygène sous pression et les manomètres.

Etant donné que plusieurs explosions se sont produites ces derniers temps dans des cylindres renfermant de l'oxygène sous pression, nous pensons intéresser ceux de nos lecteurs qui sont *lanternistes* en reproduisant l'article suivant du lieutenant-colonel H. Elsdale, paru dans le *Nineteenth Century*.

L'oxygène a, comme on sait, une grande affinité pour nombre de métaux. Néanmoins il n'attaque pas l'acier à froid à l'état ordinaire, mais il est extrêmement dangereux de placer l'oxygène à haute pression en présence d'un peu d'huile ou d'un hydrocarbure, car il les transforme rapidement. Les manomètres destinés à mesurer la tension d'un gaz sont généralement lubrifiés au moyen de substances semblables.

Quand le réservoir d'oxygène a été partiellement vidé, il peut être intéressant de déterminer par le moyen d'un manomètre quelle est le volume de gaz restant. C'est ici que le danger se manifeste. L'oxygène, se précipitant dans le manomètre, est brusquement mis, sous pression, en contact avec l'huile lubrifiante. Il en résulte parfois une violente explosion qui brise le verre du manomètre et même le manomètre lui-même, ou plus encore brise l'instrument tout entier, au risque d'aveugler l'opérateur.

Le remède à apporter consiste à faire démonter le manomètre et à le nettoyer soigneusement en le débarrassant de toutes traces de graisse. Une fois parfaitement propre, le danger est nul.
